

Premier festival de créations jeunesse 1983

Patrick Cellier

Number 30 (1), 1984

Jeunesse en jeu

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28431ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cellier, P. (1984). Premier festival de créations jeunesse 1983. *Jeu*, (30), 43–45.

premier festival de créations jeunesse 1983

Du 22 au 24 avril 1983, se tenait, à la polyvalente Pierre-Dupuy à Montréal, un événement culturel des plus importants: le Festival de créations jeunesse. Peu de couverture des médias, peu de publicité auprès du grand public, mais un véritable succès. La salle était pleine pour presque toutes les représentations: le public, joyeux et enthousiaste, semblait gagné d'avance à ce qui allait se dérouler sous ses yeux. Le hall d'entrée grouillait continuellement de monde, l'atmosphère était à la kermesse, à la fête populaire. Ce n'était pas une atmosphère de compétition, mais d'amitié, de camaraderie, d'échange. Les rencontres, en dehors des spectacles, étaient presque aussi importantes que le festival lui-même. Les danses et le souper communautaire du dernier jour contribuèrent à faire du festival une fin de semaine de fête.

Les oeuvres présentées relevaient de plusieurs disciplines: arts graphiques, photographie, écriture, théâtre, cinéma, vidéo, musique. Le menu était varié, plein de créativité et de dynamisme. Tout n'était pas de valeur égale. La vidéo, en particulier, laissait beaucoup à désirer. Le choix était bon en théâtre, mais plutôt restreint en musique. L'ensemble illustre, dans leur diversité et leurs contradictions, les valeurs de la jeunesse actuelle.

L'aspect le plus intéressant de ce festival réside dans le fait que les jeunes peuvent y créer et exprimer ce qu'ils ressentent sans trop subir l'influence des adultes. C'est leur voix qu'ils y font entendre, leurs aspirations; ils peuvent y dire ce qu'ils ont à dire, même si cela ne fait pas toujours l'affaire des adultes présents.

Les jeunes de 1983, de façon générale, sont bien sages, mais leur message contient aussi beaucoup de désespoir. Le monde dans lequel ils vivent n'a pas grand-chose à leur offrir et leur donne l'impression du cul-de-sac. Ils doivent faire table rase et repartir de zéro. Ils ont le sentiment que les adultes leur ont cédé un monde pourri, en pleine décadence: une sorte de cadeau empoisonné dont ils ne savent pas trop quoi faire.

À une exception près, les productions théâtrales m'ont particulièrement fasciné. *Au bout de la corde*, des Créations des Enfants, offrait des idées intéressantes, une scénographie dépouillée, mais un jeu très inégal et, surtout, un texte qui, revu et corrigé par le professeur de français, était d'un moralisme digne des plus mauvaises pièces de salle paroissiale.

En revanche les élèves de la polyvalente Jeanne-Mance présentaient un pot-pourri de petits sketches très variés sur un rythme soutenu. Beaucoup d'humour, de tendresse; on rit de soi et des autres, mais gentiment. Des « punches », certains drôles, d'autres ironiques, grinçants, d'autres, enfin, qui nous prennent aux tripes et nous laissent avec un noeud dans la gorge. Peu d'accessoires, une belle utilisation du corps, de l'espace et du texte. Un kaléidoscope de la vie quotidienne, une peinture impressionniste qui, par petites touches de couleur, donne à voir un tableau vivant et expressif. Quelques pastiches de messages publicitaires et de chansons à la mode, critiquant des valeurs actuelles, liaient cet ensemble de petits chefs-d'oeuvre pourtant réalisés à l'intérieur d'un cours régulier de français, comme travail obligatoire!

Le lendemain, on présentait deux pièces ayant pour thème le futur, l'une noire, l'autre plus optimiste. La première, *Aquarium*, des étudiants de la polyvalente de Boucherville, empruntait la forme d'une comédie musicale. Après la guerre atomique, quelques survivants dissidents vivent dans des souterrains, traqués par le nouveau pouvoir dictatorial des ordinateurs et des robots. Cette pièce sombre, marquée par l'expressionnisme allemand et par la culture punk, apportait une critique sociale sévère, faisait l'éloge de l'anarchie dans son sens le plus noble en exaltant la liberté et l'individu. Ces étudiants faisaient preuve d'une très grande ingéniosité dans la réalisation des décors, des costumes et de la trame musicale et sonore. Le texte était dense, la chorégraphie intéressante, le jeu sobre et approprié. On sentait le travail d'équipe, l'absence de cabotinage. À cause d'un problème, lié à l'organisation du festival, nous n'avons pu voir que le premier et le dernier acte de ce spectacle. Il était donc difficile de s'en faire une idée juste.

La seconde pièce, *Vers l'an 2010*, produite par des jeunes de la polyvalente Armand-Racicot, traitait également du futur, mais dans un climat fort différent. La pièce tenait de la satire et de l'optimisme et montrait le triomphe de la technologie et du savoir humain. La recherche, très fouillée, avait été faite autour d'une idée centrale, la projection dans le futur; ce thème servait de prétexte à une critique du monde actuel des jeunes. Malheureusement, le texte était inégal, truffé de stéréotypes, et misait sur des valeurs établies. Le jeu des comédiens, souvent faible, était à la limite du cabotinage. Ce spectacle, qui jetait de la poudre aux yeux, ne laissait pas grand-chose dans la mémoire.

La présentation d'un petit sketch qui avait été écrit par des adolescents de la Maison des jeunes du Centre-Sud pour une occasion spéciale — la visite des autorités lors de l'ouverture de leur local — mérite une mention toute particulière. Il s'agit d'un sketch publicitaire qui fait connaître la maison et lance un appel à la générosité publique. Un petit bijou plein d'humour, de fraîcheur et de dynamisme dont le message passe bien parce qu'il n'est pas trop appuyé; un petit numéro qui fait plaisir à regarder et qui rappelle l'esquisse et la miniature.

Ce sont là les impressions d'un amateur de théâtre séduit par le potentiel créateur des jeunes et par la richesse et la qualité de ce qu'ils ont présenté au Festival de créations jeunesse 1983. Un souhait: qu'en 1984, ce festival soit l'événement culturel de l'année. Les jeunes ont quelque chose à dire et ils le disent bien.

patrick cellier, intervenant jeunesse